

## L'ÉCRITURE EN ÉCHOS DE MARGUERITE YOURCENAR

par Claude BENOIT (Valencia)

Que ce soit dans les entretiens, les interviews ou dans les commentaires, notes, carnets, préfaces et postfaces qu'elle a prodigués, Marguerite Yourcenar a beaucoup parlé de son écriture, des circonstances qui ont pesé sur les différentes étapes de sa production littéraire, de ses petits "trucs" d'écrivain et de son expérience personnelle au long de la gestation de ses romans, de ses poèmes ou de ses pièces de théâtre. Omniprésente dans le paratexte de chacune de ses œuvres, dont elle s'est toujours érigée en lectrice privilégiée et seule interprète fidèle, elle s'est efforcée parfois de justifier, aux yeux du lecteur et du critique, une tendance évidente à la réécriture, à la reprise, aux modifications successives, à partir d'un personnage, d'un thème, d'une idée, d'une structure, noyaux fondateurs et originaires qui ont donné lieu aux créations postérieures. Ainsi, bien qu'elle ait manifesté à plusieurs reprises son refus de toute écriture spécifiquement autobiographique et de révélations intimes<sup>[1]</sup>, elle n'a cessé de participer néanmoins, de façon réitérative et constante, à la création de son image d'écrivain, à "cette double vie que les autres lui font", selon les termes de Jean-Benoît Puech<sup>[2]</sup>, se décrivant ou se révélant dans son activité littéraire telle qu'elle désire qu'on l'imagine, qu'on la lise, qu'on la comprenne et qu'on interprète ses œuvres.

Après un premier temps d'identification et de crédulité peut-être quelque peu naïve, l'heure est venue, pour la critique yourcenarienne, de rompre le charme, de sortir de l'envoûtement et se libérer de l'influence du discours auctorial. Un certain recul s'est avéré indispensable pour mener à bien une réflexion lucide sur l'écriture de notre auteur, pour être à même de démasquer les jeux ou les pièges de

---

[1] Voir à ce sujet les différentes études réunies dans *Marguerite Yourcenar. Biographie, Autobiographie*, Actes du II<sup>e</sup> Colloque International (Valencia, 1986), Servicio de publicaciones de la Universitat de Valencia, 1988.

[2] Jean-Benoît PUECH, "Du vivant de l'auteur", *Poétique* n° 63, sept. 1985, p. 279-300.

l'écrivain, de découvrir les procédés et les mécanismes qui président à l'élaboration de son œuvre. Pour ce faire, il me semble tout à fait pertinent de s'adonner à ces "lectures transversales" – c'est l'objet de ce colloque – qui permettront d'apprécier les méthodes de composition, les particularités des modes d'expression et de représentation spécifiques d'une écriture dont l'étude a été trop délaissée au profit de celle de la thématique, de la portée morale et philosophique ou de la fonction de l'histoire dans l'ensemble de ses écrits.

Revenant aux sources de sa production romanesque, j'ai choisi pour mon propos le dernier épisode de la nouvelle *D'après Rembrandt*<sup>[3]</sup>, provenant de cette fameuse ébauche composée aux environs de sa vingtième année : *Remous*, "dont le résultat eût été un roman-océan plutôt qu'un roman-fleuve" "et qui, dit-elle, contenait en germe une bonne part de [s]es productions futures"<sup>[4]</sup>. Puis, j'ai remonté le courant jusqu'à la toute dernière œuvre de fiction écrite par la romancière : *Une belle matinée*, publiée à la suite de *Un homme obscur* dans le recueil intitulé *Comme l'eau qui coule*. Quelque soixante ans séparent ces deux œuvres, l'une initiant et l'autre clôturant la création littéraire proprement dite de Yourcenar, le temps de ce qu'elle désigne comme la "germination" s'étalant ici sur toute une vie.

À première vue, certaines remarques s'imposent, qui soulignent des pratiques d'écriture tout à fait caractéristiques : après le projet initial d'un "immense roman historique", genre qu'elle ne cessera de cultiver par la suite<sup>[5]</sup>, Yourcenar choisit délibérément la forme brève, scindant l'énorme texte primitif en trois nouvelles, *D'après Dürer*, *D'après Greco* et *D'après Rembrandt*, forme à laquelle semblent mieux s'adapter ses goûts et ses dispositions d'écrivain. En effet, mis à part les trois grands romans de la maturité : *Mémoires d'Hadrien*, *L'Œuvre au Noir* et *Un homme obscur* – et encore ceux-ci proviennent-ils de textes relativement courts à l'origine – l'auteur a surtout produit des récits, des contes et des nouvelles aux dimensions très limitées<sup>[6]</sup> et

---

[3] M. YOURCENAR. *D'après Rembrandt, La Mort conduit l'attelage*, Paris, Grasset, 1935, p. 172-239.

[4] M. YOURCENAR, "Postface" d'*Anna soror...*, *Comme l'eau qui coule*, Paris, Gallimard, 1982, p. 241.

[5] Mis à part *Alexis ou le Traité du vain combat*, *La Nouvelle Eurydice* et la plupart des *Nouvelles orientales*, les œuvres de fiction s'inscrivent plus ou moins dans la catégorie du roman historique.

[6] Outre *La Mort conduit l'attelage* et les trois brefs récits publiés récemment chez